



## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

VOL. I.—No. 16.

QUEBEC, SAMEDI, 27 JUILLET 1878.

PRIX DU NUMÉRO 1 CENTIM.

### FEUILLETON DU "CANCAN."

27 JUILLET 1878.—No. 2.

#### HISTOIRE DU PÈRE RAMASSIS-RAMASSAT ET DU MOUSSE FLAGEOLET.

(Suite et fin.)

Le père Ramassis-Ramassat nous dit à son retour à bord que c'était, dit-il un boa qu'il avait trouvé engourdi, puis il l'avait arrimé tout doucement dans sa grande machine en fer-blanc ; en arrivant à bord, la veille au soir, il le logea dans un baril par adresse. — C'est apparemment une manœuvre du métier de naturaliste. Moi, j'aimerais mieux laver dans une cale un câble grand comme d'ici à la hune, suffit.

Voilà donc le sabbat à bord, on criait, on criait, c'était un charme ! Et mon Flageolet n'était pas pas fier, j'en réponds.

J'avais empoigné un biscaien de gros calibre, je l'envoie en plein sur la tête du boa. Paraît que la prune n'était pas de son goût. Il fait une grimace, et attrape à grigoter une galopie de serpent en colère.... C'était gentil ! J'ai vu de vrais bourreaux, des crânes, des maîtres d'espadaon, des terribles, ce jour-là, qui avaient des coliques comme s'ils venaient d'avaler trois médecines diverses.

Le commandant, qui était en bas entendant tout ce charivari, veut monter, il se rencontre en face du *si-signor serpentini*.... Si tu Pavais vu descendre en double, plus pâle que le pan de ma chemise.

Enfin, pourtant, à force de lui jeter des masses de fer sur la carcasse, maître bon trouva que c'était assommant, il s'en va toujours sillant devers le grand panneau, descend dans la cale.

Les calliers, qui le virent entrer chez eux, ne riaient pas.

On l'entendit encore siffler un petit moment puis on ne l'entendit plus.

Pendant ce temps, le commandant se fait conter la nouvelle ; on lui emmena Flageolet, qui reçu pour ses raisons une douzaine de coups de martinet.... Il ne les avait pas volés !....

Mais ça n'empêcha pas le serpent boa de demeurer dans la cale, on ne savait comment s'en débarrasser.

Les calliers avaient toujours des fusils et des pistolets chargés. Si on voyait un morceau de serpent, l'ordre était de tirer dessus à bout portant. Mais pas si bête de se faire voir. L'autre demeurait à fond de cale, ou il ne manquait pas de provisions.

Faut vous dire, mes enfants, qu'à bord de la *Sémillante*, nous avions des rats qui mangeaient tout ; voilà maître boa qui commence à leur trouver la marche. Quinze jour après, il n'y avait plus de rats à bord, le serpent les avait tous avalés.

Ensuite on n'eut plus connaissance de lui pendant si longtemps que personne n'y pensait plus, hormis le père Ramassis-Ramassat.... Le bonhomme ne pouvait pas se consoler d'avoir perdu son serpent.

"J'en voulais faire cadeau disait-il, au jardin du roi !"

Joli cadeau ! si le roi a des gailles pareilles dans son parterre, c'est pas Madurec qui s'y promènera.

Enfin, six grands mois après, au mouillage Saint-Louis, du Sénégal, une nuit j'étais dans mon hamac, à bâbord par le travers d'un grand panneau, je dormais tranquillement en attendant l'appel du quart ; on me remue. Eh bien ! qu'est-ce ! que je dis. Personne ne répond, je veux me rendormir.... Imagine-toi quelque chose de froid comme glace qui m'entourait la jambe. Je pense que c'est un farceur : "Allons donc ! reste tranquille, vilain oiseau."

Le vilain oiseau n'avait pas de plume, c'était le serpent qui commence à siffler tout doucement.

"Madurec, mon vieux, te voilà dans de vilains draps, m'est avis.... Faut-il crier ! faut-il faire le mort ?.... Tant pis, je vas crier.... Je suis fricassé, mais ça sauvera les autres."

En pensant de même, je commence de toutes mes forces :

"Aux armes ! le serpent !.... le serpent !.... Debout.."

La méchante bête se levait tout autour de mon hamac sans me mordre fort heureusement ; sans cela, j'étais embaumé à tout jamais.

"Ah ! père Ramassis-Ramassat, qu'as-tu ramassé là ?" que je me disais toujours en sentant les anneaux de l'autre qui me soulevaient. Je ne pouvais plus bouger ni pieds ni

pattes. " Ah ! Flageolette, méchant gamin de deux liards, tu seras l'auteur qu'un fin matelot va avaler sa gaffe dans son lit à la nouvelle mode.... et que ma pauvre vieille bonne femme de mère ne reverra plus son Madurec !"

Oui, mes fils, je me contais tout ça et je commençais d'étouffer, tant le renégat de boa serrait fort ; et je n'entendais plus de rien, quoique tout l'équipage fût debout avec des fusils chargés ; mais on ne trait pas, par rapport à moi, qu'on aurait tué plus sûrement encore que le serpent.

Le père Ramassis disait au commandant :

"N'y a pas de danger, soyez calme ; il va broyer ce matelot, puis il l'avale et après il ne bougera plus, parce que quand ces bêtes-là ont chiqué la légume, ni, ni, c'est fini ; elles n'ont plus la force de faire le plus petit mouvement."

Pourtant ça ne tourna pas de même sans quoi Madurec ne serait pas ici pour le quart d'heure à vous envoyer la chose au clair de lune en fumant sa pipe.

Depuis que Flageolet avait reçu une douzaine de coups de martinet à la seule fin de lui enseigner la sagesse, et de ça la peur du serpent, sans compter les sottises qu'on lui disait dans l'équipage, par rapport ce vilain passager qui était en garnison au fond de la cale, le pauvre mousse avait fait ses réflexions ; il vint me trouver.

"Père Madurec, me dit-il, vous êtes un brave, un ancien et un vrai.

—Après ?

—Ça veut dire que j'ai bien du chagrin et de la misère, on m'a piqué une douzaine, on m'a chassé de chez le père Ramassis-Ramassat ; l'équipage m'appelle oiseau de malheur, et je suis à cette heure le dernier du bord.

—C'est juste, tu as mangé ta consigne, tu seras peut-être l'auteur d'un malheur ou de quatre. Qui te forçait à tirer la bigaille de sa boîte ?

—Père Madurec, qu'il dit en pleurant, j'ai bien repentance de ce que j'ai fait et si je savais sauver l'équipage en me mettant dans la gueule de l'autre, j'irais à la minute, sans mentir.... Donnez-moi donc conseil ; ce que vous me direz, je le ferai, quand il faudrait me jeter du haut en bas du

mat de flèche sur le pont.

—Bêtises, mon gars, ça n'avancerait qu'à donner de l'ouvrage au docteur.... Voici mon idée.

Ce pauvre petit Flageolet me faisais de la peine ; on voyait qu'il avait tout à fait changé sur la route, et comme dit le curé : A tout péché miséricorde ! Ainsi donc je lui dis.

—Flageolet, je n'y vois qu'un moyen : fais un vœu à sainte Anne pour qu'elle te tire de passe et nous aussi. Tu vas bien prier le bon Dieu et la sainte Vierge, matin et soir.... Et si nous parons la coque, au retour en France tu t'en iras à pied à Sainte-Anne d'Auray, ou à Recouvrance.... à ton choix, un cierge à la main....

—Merci, père Madurec, je vas faire de même."

Voilà donc mon Flageolet qui vire à la dévotion, de manière que dans l'équipage on commença par le respecter.... quoique ça ne fût pourtant qu'un mousse, un gringalet, un rien du tout.

Personne à bord ne pensait à la bigaille, hors le père Ramassis, comme je l'ai dit ; mais de plus Flageolet y pensait toujours, il avait fait son vœu et il se répétait : "Si la bêtasse ne paraît pas, c'est à cause de mes prières."

Mais quand je criai : "Aux armes ! le serpent ! le serpent !" Flageolet fut le premier debout. Il court à moi, il veut se mettre en travers dans la gueule du boa pour me sauver à ses dépens.

Le monde l'en empêcha.

Une idée, ça venait de sainte Anne bien sûr ! il prend son fifre, il joue la diane.

Le serpent lève la tête et le regarde.

—Nous sommes sauvés ! crie le père Ramassis ; allons, Flageolet, en avant la guimbarde !

Et à mesure que Flageolet faisait ses roulades dans le genre ficelés, la grosse bêcasse ne serrait pas si fort et se dévirait de ma jambe.

Flageolet commence à s'en aller tout doucement.

Ces boas-là ont apparemment du goût pour la musique. Flageolet n'était pas au bout de la batteries, que l'autre se démarre tout à fait d'autour de mon hamac, descend à plat pont et